

MISSERGHIN

Localité de l'Ouest algérien située à 15 Km au Sud-ouest d'ORAN et culmine à une altitude moyenne de 62 mètres.



Caractérisée par un climat semi-aride sec et froid.

Le nom de MISSERGHIN est une déformation du mot berbère *M'esghrin* ou *Mserr'im* qui se traduit par « coins brûlants ». Le commandant de MONTAUBAN, en 1847, a bien décrit le climat : « Pendant l'été, la chaleur brûlante de la journée est tempérée brusquement par la fraîcheur humide de la nuit... »

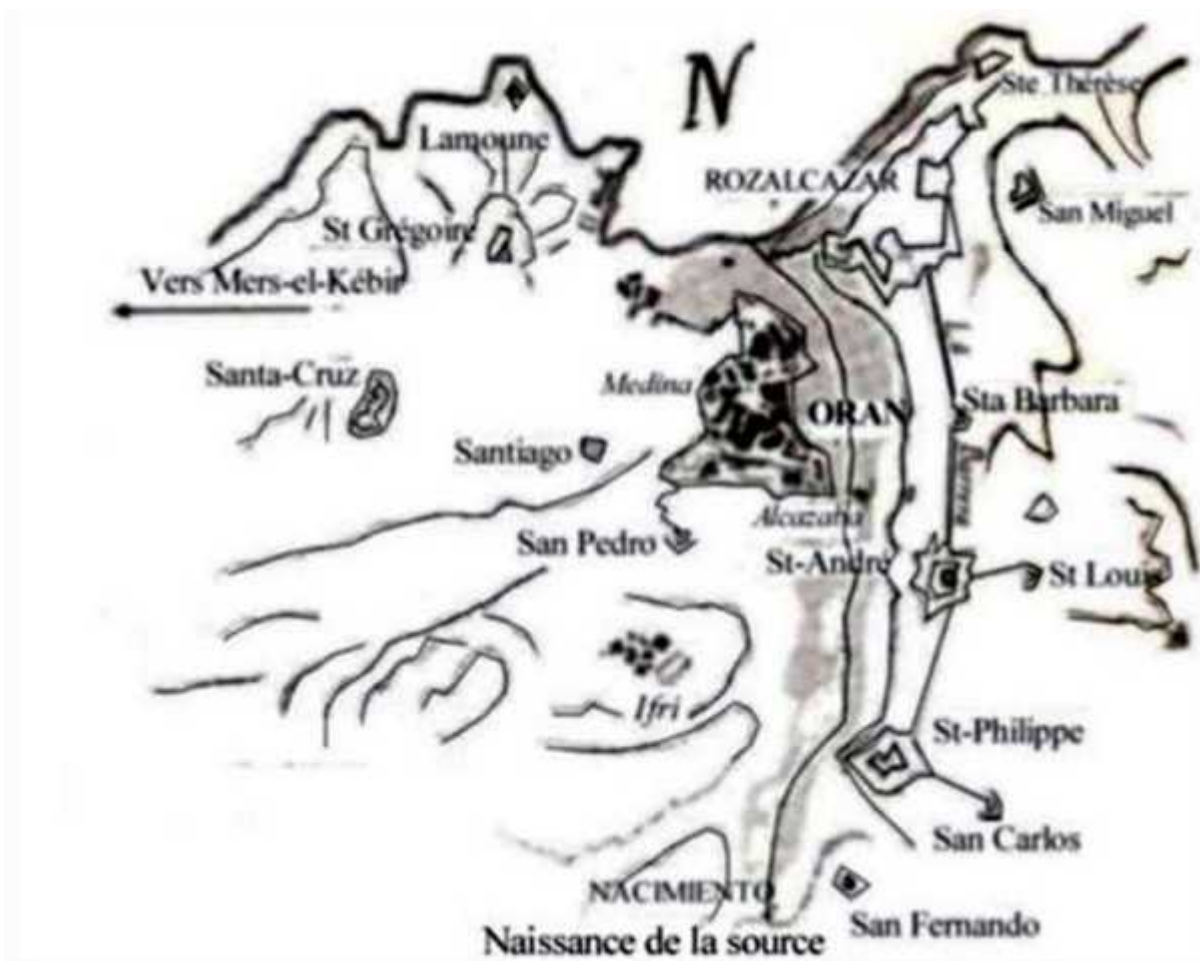
Une riche région agricole est née là, où en 1830, une population semi-nomade cultivait quelques clairières, noyées au milieu d'épaisses broussailles de lentisques et de palmiers nains, où l'on signalait même des bêtes et des fauves sauvages, non loin de la ferme irriguée du Bey d'ORAN.

HISTOIRE

La région fut occupée dès la préhistoire et les nombreuses grottes ont livré des objets divers et des silex. Plus tard MISSERGHIN se trouve sur le passage d'une ancienne voie romaine, longeant la *Sebka*. Dans une propriété proche du centre existe toujours le bassin romain en service pour l'irrigation des terres. Les invasions arabes des 7^e et 11^e siècles balayèrent les traces de la présence romaine mais les indigènes d'origine berbère conservèrent leur caractéristique ethnique et ne s'assimilèrent jamais complètement aux envahisseurs.

En 1507, les espagnols subirent une "héroïque défaite" contre les Maures à MISSERGHIN : Le combat et le massacre furent affreux.

Francisco de LA CUEVA écrit que dans ce village « on voit beaucoup d'arbres fruitiers, de caroubiers, de dattiers ».



Les Forts d'ORAN – présence des espagnols de 1505 à 1792.

A partir de 1609, à la suite du décret d'expulsion des Morisques, plusieurs vagues de ceux-ci vont débarquer à ORAN. Certains s'établirent aux alentours de la ville (MISSERGHIN, les ANDALOUSES, EL ANCOR, BOUSFER, KRYSTEL etc.).

Les juifs d'Oran, considérés comme des ennemis de la religion, n'eurent pas la vie facile avec les Espagnols. Des juifs qui habitaient RAS -EL-AÏN et le Ravin Blanc furent expulsés hors d'ORAN par les Espagnols à partir de 1669 et durent habiter la montagne de la corniche supérieure (MISSERGHIN).




Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790, peu après 1 heure du matin, 22 secousses successives ébranlent la ville et font s'écrouler une grande partie des maisons. En moins de 7 minutes, 3 000 personnes sont ensevelies. Des

secousses se font sentir jusqu'au 22 Novembre. A la sortie de ce terrible événement, le roi d'Espagne Charles IX ne s'intéressant plus à l'occupation de cette ville d'Oran, qui devenait de plus en plus onéreuse et périlleuse, entame des discussions avec le bey d'Alger. Un accord est conclu, et le 6 mars 1792, le bey Turc Mohammed EL KEBIR prend possession d'ORAN.



La plaine entourant la Grande Sebkhia était habitée par deux tribus makhzen; c'était des tribus fidèles aux turcs, donc au bey, forces de police et de razzias, « sorte de gendarmerie de mercenaires, payés en terres » et chargés de lever l'impôt sur les tribus raias. Elles ne payaient que de très faibles impôts en retour.

Présence Française  1830 – 1962

Le 4 janvier 1831, Le général comte Charles-Marie Denys de DAMREMONT, chef de l'expédition, entre dans ORAN qui porte encore les stigmates du tremblement de terre de 1790 qui l'a en grande partie détruite. Le 17 août, le général FAUDOAS y installe une garnison, dont le 4^e bataillon de Légion étrangère et fait de la ville la tête de ligne de la pénétration du Sud Oranais.

A partir du 17 avril 1832, des combats sporadiques éclatent entre les troupes de la garnison, sous les ordres du général BOYER et des rebelles commandés par Mahi EL-DIN et son fils ABD-EL-KADER.



Charles DAMREMONT (1783/1837)



Pierre BOYER (1772/1851)

Le 11 novembre une attaque de grande envergure est repoussée par la garnison commandée par le chef de bataillon Cros Avenas. Des tribus de la région de MASCARA proclament ABD-EL-KADER, fils de Mahi EL-DIN, leur émir, à 24 ans; il dirige le soulèvement contre la conquête coloniale française.



ABD-EL-KADER (1808/1883)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

Lorsque, le 23 avril 1833, le général DESMICHELIS prend son commandement à ORAN, la France ne contrôle qu'une portion de territoire dans un rayon de 4 kilomètres autour de la ville. En raison de sa proche situation d'ORAN, l'intérêt de MISSERGHIN est essentiellement d'ordre stratégique, notamment dans les opérations militaires qui tendent à réduire les prétentions d'ABD-EL-KADER sur les provinces d'Oran, du Titteri et d'Alger.



Alexis DESMICHELIS (1779/1845) : Il est souvent mis en cause pour avoir été fort imprudent en signant, le 26 février 1834, une convention en six articles consacrant la souveraineté de l'émir ABD-EL-KADER sur la province d'Oran.

Dès le début de la pénétration française, des tribus recherchèrent l'appui de l'armée et s'opposèrent à ABD-EL-KADER. Elles étaient semi-nomades, et surtout pasteurs. Le blé et l'orge étaient cultivés en quelques endroits et surtout par des *khammes*. Les terres étaient propriétés collectives des tribus.

MISSERGHIN : poste avancé sur un carrefour stratégique

Reconnu dans un premier temps par le lieutenant GOURAUD, l'intérêt stratégique de MISSERGHIN est par la suite confirmé par BUGEAUD. Ainsi, après une décision prise en 1835, le 2^e régiment de spahis s'installe en 1837 sur le territoire des *Smelas* à MISSERGHIN, situé au départ de trois sentiers conduisant à Oran ainsi que sur celui de Tlemcen.

MISSERGHIN se concentre d'abord autour de l'ancienne maison de plaisance construite par le bey OSMAN. Cette demeure, en ruine, est entourée de bassins d'irrigation alimentés par des sources captées dans le ravin. En outre, le relief, le microclimat, la variété des sols, la faible exploitation de la nappe phréatique ainsi que l'abondance des

matériaux de construction, constituent un ensemble de conditions très favorables à la réfection des ruines, puis à la construction d'un fort et de ses annexes.

Ce dispositif défensif était complété par une tour construite entre 1837 et 1840, à mi-chemin entre ORAN et MISSEKGHIN afin de surveiller la route et de protéger les convois. Elevée par le général GUEHENEUC, cette tour prit le nom de « Colonel COMBES » (*Honorant ainsi cet officier supérieur tué, en 1837, pendant l'assaut consécutif à la prise de la ville Constantine*)



MISSEKGHIN : 10 décembre 1837 Première colonie militaire

Pour BUGEAUD, fervent partisan d'une colonisation militaire, l'installation d'une garnison composée du 1^{er} et du 47^e régiment de ligne et de 360 hommes du 2^e régiment de spahis n'est qu'un préalable à une mise en valeur agricole de MISSEKGHIN et de sa région par des militaires.

Les futurs colons s'engagent pour une période de cinq ou six ans dans des régiments d'Afrique avec comme perspective pour ceux qui désireraient rester, l'octroi de terres mises en culture durant leur contrat.

BUGEAUD préfère en effet affecter des concessions à d'anciens soldats attachés au sol.

Cette préférence débouche sur un ordre du jour du 10 décembre 1837 concernant la première application de ce projet aux spahis en garnison à MISSEKGHIN où ils sont, selon BUGEAUD, destinés à « *former un beau village* ».

C'est à la suite du traité de la TAFNA (30 mai 1837) qui conserve MISSEKGHIN sous l'autorité de la France que l'implantation d'une garnison y est envisagée.



Le 25 novembre 1844, on décréta un village dans le voisinage du camp, près duquel étaient déjà groupées les maisons ou baraques des cantiniers et petits marchands. Les Spahis ayant été transférés sur un autre point en 1851.

MISSERGHIN, petite ville composée de deux parties distinctes : l'ancien village d'origine arabe et le nouveau, fondé le 25 novembre 1844. Elle est sur une hauteur, au pied des monts R'AMRA, à la sortie d'un ravin qui lui envoie d'abondantes eaux.



MI SSERGHIN : Les premières familles - **Source M. Edgar SCOTTI** -

Dès 1843 des familles arrivent à MISSERGHIN. Aucune installation n'est prévue pour les recevoir. En conséquence, elles logeront et cohabiteront dans un dépôt du vieux village. Un état dressé le 1^{er} novembre 1843 par le commandant de la place permet de se souvenir de ces familles sans lesquelles il n'y aurait jamais eu de village.

BAILLY Joseph : Une seule personne, en provenance de Nancy, arrivée le 31 octobre 1843,
BALANDRA Antoine : Une seule personne arrivée le 23 octobre 1843,
BENECHÉ Pierre : Une seule personne, en provenance de Toulouse, arrivée le 26 octobre 1843,
FOGELGESANG : famille de 5 personnes arrivée le 29 octobre 1843,
MARCHAND J. Baptiste : famille de 3 personnes arrivée le 23 octobre 1843,
MARCHAND Jean Clovis : famille de 6 personnes arrivée le 23 octobre 1843
MEGARD : famille de 8 personnes arrivée le 29 octobre 1843,
MEIDE Célestin : famille de 5 personnes arrivée le 23 octobre 1843,
SCHEMELLE Laurent : famille de 5 personnes arrivée le 23 octobre 1843,
SIMON Antoine : famille de 11 personnes arrivée le 23 octobre 1843,

Nota : Trois personnes sont également arrivées individuellement :

BON Pierre : sans info.

BROHAN J. Pierre, hospitalisé dès son arrivée le 26 octobre 1843,

JOURDAIN Pierre : sans info.

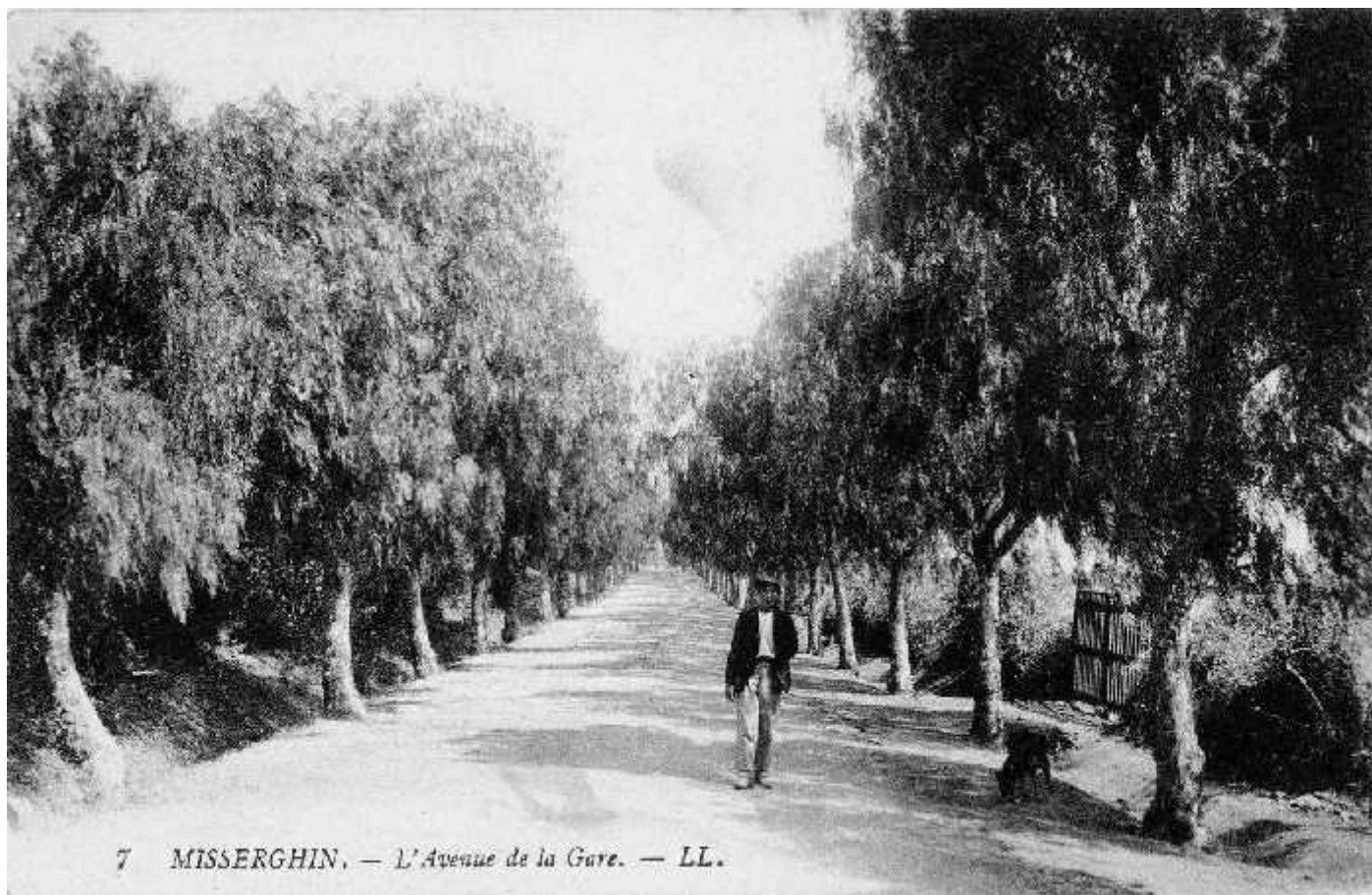
MI SSERGHIN : 19 Novembre 1944 : Document fondateur du village

« Monsieur le Directeur, je vous informe que, par Décision en date du 16 courants, notifiée le même jour à M. le Gouverneur Général, j'ai approuvé le projet relatif à la création d'un Centre de population à MISSERGHIN sur le territoire civil d'Oran, adopté par le Conseil d'Administration dans sa séance du 25 octobre.
Je vous invite à prendre les dispositions nécessaires pour l'exécution immédiate des instructions que M. le Gouverneur Général est chargé de vous donner au sujet de cette affaire, & pour la délivrance du lot à bâtir et à cultiver aux familles qui se trouvent déjà réunies à Oran.

*Le Président du Conseil, Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre.
Pour le ministre & par son ordre.
L'Intendant militaire, Directeur »*

En annexe figure le devis estimatif des travaux à entreprendre pour ce nouveau village s'élevant à 66 105,41 francs, répartis comme suit :

- Fossé d'enceinte, talus et écoulement des eaux = 15 210 francs,
- Nivellement ; rues et places = 6 398,16 francs,
- Portes du village = 8 000 francs,
- Tours défensives et chemins couverts ; Fontaine d'abreuvoir, lavoir = 27 000 francs,
- Conduits des eaux en dehors du village : 9 997,25 francs.



MISSERGHIN : **Auteure Madame Geneviève de TERNANT,**

«... L'installation des premiers colons commence en 1846 ; ils souffrirent cruellement les deux premières années. Le problème de l'eau est crucial : elle n'arrive qu'au vieux MISSERGHIN et il n'y a qu'une source à 5 Km du village. En 1846 on découvrit dans une grotte une source importante qui fut canalisée entre 1847 et 1853.

En juin 1846, 25 colons sont installés et 20 maisons sont en construction ; en attendant ils logent dans un dépôt du vieux MISSERGHIN.

Les premiers colons durent défricher sous le soleil torride avec des techniques rudimentaires, le fusil sur l'épaule à cause de l'insécurité et des maraudeurs. Les hyènes venaient la nuit jusqu'au village.

La mortalité est effrayante par la mauvaise alimentation et l'eau non potable. Le paludisme à l'état endémique ne disparut que vers 1930 ! Le choléra de 1849 fit de nombreuses victimes. Les nombreux orphelins furent accueillis dans l'orphelinat que venait d'être créé. En fait une grande différence existait entre le vieux MISSERGHIN, où, autour des soldats s'étaient créés des commerces, des cafés et « *des industries peu morales* », la vie y était plus facile qu'au nouveau village, mal situé, en proie à toutes les difficultés et dont la population laborieuse était plus pauvre.

Les colons d'origine germanique et Alsaciens, Luxembourgeois, Lorrains s'adaptèrent mal au climat : les maladies et l'abus de boissons les décimèrent. Au contraire, les Espagnols originaires de la région de Valence, habitués aux méthodes du jardinage dans les huertas de leur province, sobres et robustes s'adaptèrent très bien.

La colonisation d'origine française fut la plus importante sans que l'on puisse chiffrer ceux qui s'établirent définitivement.

MISSERGHIN, dut pendant longtemps tous ses éléments de vitalité à une smala de spahis et à la belle pépinière que le gouvernement avait établie sur ce point en 1842. Mais en 1851, les spahis furent transportés sur un autre point, et les bâtiments de l'ancien camp, transformés en un orphelinat auquel on céda, avec des terres assez étendues, la pépinière, à la condition toutefois de lui conserver son ancienne destination.

En 1851, le Gouverneur général d'HAUTPOUL décide d'évacuer le camp des Spahis devenu inutile et il attribue la concession du camp à un religieux, le Père ABRAM pour y loger son orphelinat. Les cantiniers et les artisans craignirent la ruine et la Presse de France et d'Algérie s'émut de cet « *empiètement clérical* ».

Les esprits étaient tellement excités que le Général PELISSIER, commandant de la province d'Oran vint lui-même installer les religieux !



ABRAM va découvrir une source dans une grotte (appelée grotte de la Vierge). Grâce à elle, il a l'idée d'édifier une pépinière et une école d'horticulture pour ses orphelins. ABRAM était un prêtre originaire de PUISSEGUIER (Hérault). Né en 1812 il décède en 1892.



Grotte de la Vierge



Les classes de l'orphelinat

Traité de l'Orphelinat de MISSERGHIN ; vous recommande ce site : http://www.misserghin.com/relance.php?nom_apel=http://www.misserghin.com/guestbook.html



Si plus : <http://echodeloranie.e-monsite.com/medias/files/217-misserghin-2.pdf>

En 1852, pour lutter contre la prostitution et la détresse morale des filles malheureuses, on créa l'établissement du *Bon Pasteur*, dont l'œuvre de rééducation subsista jusqu'en 1962.



En 1854, les Sœurs Trinitaires s'installèrent à côté des religieux pour s'occuper d'un orphelinat de filles ainsi que d'un asile de femmes âgées et incurables.

Dès lors **MISSERGHIN** revint à sa vocation agricole mais l'inspecteur de la colonisation note : « *MISSERGHIN est sans contredit le plus misérable de nos villages, ses habitants n'ayant pas toujours de quoi manger* ».

Le décret de création de la Commune de Plein Exercice date du 31 décembre 1856. Il permit l'achat de terres et l'agrandissement des concessions d'anciens colons.



Dès 1860, la colonisation s'arrêta : il n'y avait plus de terrains allotés disponibles à **MISSERGHIN**.



Entrée

de la ferme du **TEMSALMET**

En 1863, 49 fermes égayaient les alentours du village. Les deux plus grandes étaient celle de **BONFORT** à **TEMSALMET** (à 4 km du village) et celle de **RAMOGER** à **AÏN BEIDA**.

On cultive l'orge, l'avoine et surtout le blé mais aussi on tente des cultures industrielles : la garance, le coton, le tabac ; cela ne réussit guère aux colons, souvent par manque d'eau. La vigne apparaît au début du second Empire, elle devient en 1871 la troisième culture du village après le blé et l'orge.

Les cultures maraîchères s'accroissent et l'arboriculture se développe. Les colons pratiquent l'élevage pour les travaux agricoles et l'alimentation : bœufs, chevaux, moutons et chèvres, porcs et volailles.

Mais il fallut faire face à une invasion de sauterelles en 1867, au choléra, à la sécheresse : les récoltes de 1868 furent compromises, les maladies et la famine n'épargnèrent ni les européens ni les indigènes. Le bétail mourait de faim.

Le problème de l'eau reste préoccupant, en 1853, l'Etat achève les travaux de canalisation amenant l'eau au village et dans les jardins. En 1855, les Frères construisent le moulin *Saint Joseph* et captent quatre sources qui desservent les moulins, les établissements religieux et le village. Un syndicat des eaux fut créé le 7 avril 1865 : il prenait à sa charge les aqueducs, abreuvoir, lavoirs et fontaines.

Le culte était célébré dans la chapelle de l'orphelinat de garçons. Une église devenait nécessaire par l'accroissement de la population. L'Evêque d'ALGER exigea qu'elle s'élève entre les deux villages, donc sur une propriété **AUJOLET**, ce qui donna lieu à d'infinies tractations. Enfin le terrain fut acheté et remis le 11 juillet 1859 à la commune de **MISSERGHIN**. La construction de l'église fut achevée en 1863.



L'église construite en style roman par M. VIALA de SORBIER.

L'importante colonie protestante du village possédait un Temple au village neuf, desservi par le Pasteur PHRIMMER. Au contact des Européens, les Indigènes améliorèrent leurs méthodes de cultures, commencèrent à manier les charrues et les faux.

Le vignoble prit une grande extension dans les années 1880/1890. Pour planter la vigne, les agriculteurs firent appel à des Espagnols souvent de MELLILA (enclave du Maroc), groupés en équipes ou cuadrillas de 8 à 40 hommes, sous la conduite d'un *Cabo*. Ils venaient pour les moissons, puis en hiver, défrichaient la terre et plantaient les vignes : On se souvient des équipes "Gabriel" et "Alphonso".

Mais le phylloxera atteignit le vignoble en 1905. La reconstitution en porte-greffe américains fut longue et onéreuse. Les principales variétés cultivées étaient la *Grenache* ou *Alicante*, le *Cinsault*, le *Carignan* et le *Merseguera*.

Parallèlement se poursuit la culture des arbres fruitiers et en particulier les agrumes. Le clémentinier sera découvert en 1892 par le Père Clément dans la pépinière de l'orphelinat.

Les clémentines de MISSERGHIN

Clément RODIER naît le 25 mai 1839 dans le petit village auvergnat de MALVIEILLE, dans le Puy-de-Dôme. Sa famille est assurément très catholique puisqu'une douzaine de ses membres sont religieux ou religieuses. Dès l'âge de treize ans, le jeune Clément veut suivre son oncle, prieur de la chartreuse de Valbonne (Gard).



Mais la rudesse des conditions de vie est peu compatible avec sa santé fragile. Un autre de ses oncles, André Rodier, appartient aux Frères de l'Annonciation, présents en Algérie, terre coloniale alors en plein essor. A MISSERGHIN, à une quinzaine de kilomètres d'ORAN, un orphelinat accueille une centaine d'enfants sur un vaste domaine viticole d'une quarantaine d'hectares.

Deux histoires de la clémentine

C'est là que le Frère Clément, qui a prononcé ses vœux perpétuels le 13 novembre 1866, va exercer ses talents. Responsable de la pépinière d'une vingtaine d'hectares, très réputée dans la région, il va introduire plusieurs centaines d'espèces d'arbres forestiers, fruitiers ou d'ornement, plus de 600 variétés de rosiers. Empirique, il consignait ses expérimentations sur des cahiers, également noircis de relevés climatiques et pluviométriques scrupuleux. Malheureusement, ces trésors ont été perdus.

Parmi les expériences menées ou observées par le Frère Clément, le Père Tabard raconte : « *Il y avait sur le terrain, au bord de l'oued MISSERGHIN, un arbre non cultivé qui avait poussé là parmi les épines. Ce n'était pas un mandarinier, ni un oranger : ses fruits plus rouges que les mandarines étaient d'une saveur délicieuse et de plus n'avaient pas de pépins. C'est ce que raconta au Frère Clément un jeune Arabe qui en avait dégusté. Intéressé par ces fruits, notre arboriculteur décida de faire des greffes avec des greffons de l'arbre miraculeux. L'opération réussit. On multiplia alors les greffes et au nouvel arbre on donna le nom de clémentinier.* »

Mais l'histoire hésite : « *Une autre version nous est donnée par le fils d'un employé qui vivait à la pépinière au temps du Frère Clément, explique le Père Tabard. Ce garçon aurait suivi le travail d'une abeille en train de butiner ; l'abeille passe d'un bigaradier sur un mandarinier ; que peut-il sortir d'un tel mélange de pollen ? Le frère attache un ruban rouge à la fleur du mandarinier et surveille la production. Il prélève le fruit à maturité, fait un semis et obtient la clémentine...* »

Un an après la mort de l'inventeur de la clémentine, l'orphelinat connut un sort singulier : alors que les lois de séparation de 1905 avaient fait fermer la vingtaine de collèges spiritains en France, seul MISSERGHIN a pu rester ouvert, en ce département alors français.



Voir aussi avec ce lien : <http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/reali2.html5>

Une autrucherie fut créée par le sieur CREPU, capitaine en retraite dans sa propriété du *Ravin de la Vierge*. Si la viande et les œufs ne furent guère rentables, la vente des plumes très à la mode rendit prospère cet élevage peu banal.

Un seul homme est à l'origine de l'immigration de plusieurs familles italiennes à MISSERGHIN : J. Baptiste MONTICELLI, natif de Gênes, poussé par le besoin, vint en balancelle à Oran où il se fixa comme entrepreneur de transport de sable à dos de mulet. Très travailleur il acheta des terres à MISSERGHIN et engagea plusieurs membres de sa famille à quitter l'Italie et à le rejoindre au village. Ce noyau s'acclimata aisément et se multiplia.

L'élément espagnol prédomine parmi les étrangers. La communauté juive reste modeste : 34 membres.



En 1878, le Domaine concède deux lots de 9,90 ares pour les écoles et de 33,20 ares pour la Mairie. Ces bâtiments furent construits en 1882 au nouveau village ; l'emplacement avait été fixé en 1844 : 38 années de tergiversations ! Une école fut également ouverte, au début de 1900, au vieux village pour les Indigènes. Peu d'élèves la fréquentaient en raison de l'éloignement des douars et du peu d'intérêt à l'égard de l'instruction. La gendarmerie qui existait depuis la création du centre se trouvait en 1879 en face de l'Eglise. Elle fut transférée à la fin du 19^e siècle à proximité du nouveau village.



Un service de diligence ORAN-MISSERGHIN fut créé par Joseph AUBIAU. Celle d'AIN TEMOUCHENT faisait halte devant l'auberge du village. En 1910, le service des véhicules à chevaux était assuré par Cyprien RABANIT pour 0,50 francs. César SABATIER et le sieur RODRIGUEZ qui lui succédèrent créèrent vers 1920 le service des cars.

L'épidémie de typhus de 1920 fit de grands ravages, surtout chez les Indigènes.



Cave coopérative

Les vignobles prenaient une grande extension. Une cave coopérative fut créée en 1933. Elle permit aux petits vignerons généralement mal outillés de faire vinifier leur production, de la loger et de la vendre ainsi que les sous-produits.



Ancienne Poste

En 1937, une nouvelle poste fut créée pour 147.000 francs. Elle était propriété de la commune en accord avec le Gouvernement général. Les PTT louaient le bâtiment pour 9 000 francs par an, avant de le racheter en 1957. L'électrification du village fut achevée quelques années après la guerre.

Le douar communal est situé à 1 Km environ du village sur une hauteur. C'est un emplacement excellent mais la source la plus proche est à 1 200 mètres en contrebas. L'eau fut captée et amenée au douar en 1936. Sa population s'enrichit de nombreux marocains venus surtout du RIF. Une meilleure hygiène, les soins médicaux gratuits atténuent la mortalité infantile ainsi qu'une amélioration notable de l'alimentation par la création de jardins potagers et la production de pommes de terre.



1 MISSERGHIN. — Vue générale — LL.

Pendant la seconde guerre mondiale, de nombreux hommes partirent sous les drapeaux ; l'essor économique du village s'en trouva ralenti. Beaucoup d'hommes, remobilisés à la fin de 1942, délaissèrent à nouveau les champs. Ils revinrent en 1945 et reprirent leurs travaux ; une coopérative de travaux agricoles fut créée en 1947. Equipée d'un matériel moderne, tracteur et outillage nécessaire à la polyculture, elle mettait à la disposition des petits agriculteurs le matériel employé pour l'exploitation des grands domaines.

En 1956, elle groupait 44 adhérents. Les grands domaines étaient l'exception : la famille SAINT PIERRE possédait 175 hectares de vignes et 42 ha d'agrumes ; la société du Domaine PERRIER, propriétaire de *l'Echo d'Oran* totalisait 200 ha de vignes et 25 d'agrumes. La moyenne et la petite propriété sont la règle.

L'olivier était une culture d'appoint. Celle de l'artichaut avait pris une grande importance, car celui-ci arrivait sur les marchés de métropole avant celui de Bretagne.

Entre 1950 et 1957 de considérables embellissements sont apportés au village : marché, église, réfection du réseau électrique des rues de MISSERGHIN, appareil de javellisation, trottoirs, nouvelle mairie, place de la mairie et grande place, nouvelle stèle du monument aux morts, cimetière, création de classes à l'école de filles et de garçons et au douar communal.

En 1959 est réalisée la première tranche de travaux de la Mosquée, financée par une souscription présentée par le Caïd et le président de la Djemaa. Quatre autres douars étaient fixés sur le territoire de la commune : BOUACHRIA, BENAÏSSI, BEKKARRAZ et SALAH.

Le centre médico-social construit en 1960 est à la sortie Ouest du village.



ETAT CIVIL

- Source ANOM -

Quelques Mariages célébrés avant 1905 :

(1904) AGULHON Arthur/DINER Eva -(1893) ALBERCA Manuel/VERDU Luisa -(1848) ALBRECHT Jean/WAGNER Catherine -(1878) AMOROS Miguel/SORIANO Modesta -(1898) ANCILLON Louis/MORERE Marie -(1866) ANCILLON Octave/KAYL Elisabeth -(1900) ANDREU Francisco /PORTUGUES Maria -(1895) ANTON Manuel/VIVES Eugénie -(1900) ANTON Sébastien/BELTRA Antoinette -(1887) AUBERT François/PAUL Marie -(1878) AUZIMOUR Jean /MONIER Marie -(1903) BARCELO François /SERRANO Maria -(1874) BEAUD Anatole/THIER Louise -(1866) BEAUD Auguste/SELLE Domenica -(1863) BEAUD Joseph/FENOLL Maria -(1886) BEAUMONT Pierre/ASPLANATO Joséphine -(1900) BECKER Joseph/SCHREIBER Florence -(1888) BELANDO Diégo/PORTUGUES Josépha -(1885) BELANDO Jean/MONTEAU Maria -(1858) BELTRA Pedro/MARTINEZ Antonia -(1903) BENEJAM Joseph/MAURER Marie -(1904) BEUCHARD Antonin/DUSSEAU Victorine -(1854) BIDORFF François/BECK Emma -(1873) BITTARD Jean/SANCHEZ Maria -(1904) BLANCO José/ROMERO Adelaida -(1875) BONNAL Jean /GRIMAL Marie -(1901) BONNAL Louis/SABY Eulalie -(1902) BOURGUIGNON Georges/BONFORT Anaïs -(1901) BROTONS Antonio /IBARRA Térésa -(1879) CANOVAS Angel/SANTANDER Francisca -(1849) CANNEPIN François/DUSSEAU Marguerite -(1904) CANOVAS Joseph/CARRASCO Clémenta -(1900) CAPARROS Francisco /TORRES Isabelle -(1889) CARBONELL Libérato/ROQUES Thereza -(1887) CARDONA José/AZORIN Vertudes -(1887) CARDONA Vincent/SLOPIS Maria -(1895) CARDONA Vincent/ROQUES Concession -(1902) CARRASCO Francisco/IBORRA Maria -(1901) CHABBERT Philippe/AUZIMOUR M. Louise -(1898)

CHARENTREUIL Louis/SIMON Augustine -(1900) COHEN Ichoua/MEDIONI Farget -(1902) COULOMB Léon/ABRIL Isabelle -(1900) DAIGREMONT Emile/BEAUD Irène -(1895) DAIGREMONT Jacques /JUNIOT Marie -(1898) DALMES GINET Michel/JUNIOT Amelie -(1883) DAMASSO Martin/ANAYA Maria -(1887) DECUGIS Casimir/MOREL Léonie -(1904) DENIS Auguste/VIDAL Dolores -(1901) DE SANTA CATALINA Ramon/SOTO Mathilde -(1869) DUSSEAU Noël/BENEJAM Margarita -(1886) ESPINEIRA Gustave/GARCIA Joséphine -(1891) FELICES Antonio/ANAYA Maria -(1904) FRANCOU Charles/TABARRIE Laurence -(1904) FROMENT Charles/TORRES Joséphine -(1856) FROMENT Joachin/CHEVIET Etienne -(1901) FUENTES Pedro/MARTINEZ Carmen -(1899) GALLARDO Diégo/CERVELLON Maria -(1903) GARCIA Juan/ALCARAZ Francisca -(1904) GARCIA Patricio/PUGA Adela -(1854) GARCIA Pierre/SORIANO Anna -(1892) GARCIA Vicente/LENS Angéla -(1899) GEA Alphonso/PEREZ Francisca -(1904) GELISSES François /ANNAYA Conception -(1894) GENSAC Marie/SIMON Marie -(1904) GOMEZ Vicente/ROCA Antonia -(1900) GONET Edouard/JUNIOT Amelie -(1900) GONZALBES Gaetano/COULON Rosalie -(1846) GOUDOT Nicolas /CHANRROND Louise -(1861) GRUNER Joseph/MAYER Anna -(1886) GUICHARD Charles/GUILLABERT Marie -(1900) GUICHARD Ernest/DUSSEAU Julie -(1903) GUMIEL Emile/LEAL Remedios -(1902) HERBST Aimé/MARCY Marguerite -(1904) EICHINGER Charles/BELTRA Thérèse -(1898) HENNEQUIN Albert/AUBERT Eugénie -(1892) HERNANDEZ Francisco/LEAL Procesa -(1889) HERNANDEZ Vicente/GALLARDO Fulgencia -(1888) HURTADO Antonio/DEHEA Maria -(1876) IMBERT Anial /LANDRY Marie -(1902) IMBERT Jean /QUANTIN Marie -(1878) IVARS Juan/VIVES Pascuala -(1903) JULIAN Joaquin/IRLES Maria -(1865) JUNIOT Jean /BENEJAM Juana -(1883) LAGARRIGUE Jacques/SCHREIBER Marie -(1851) LAMBERT Jean/PONS M. Thérèse -(1871) LAMBLIN J. Baptiste /LAGARRIGUE Marie -(1900) LEAL Amador/MARTINEZ Antonia -(1902) LE MEN Eugène/NOVO Eloise -(1883) LENS Jean/ALCOCER Maria -(1871) LESCALIER Jean/CHASTEL Marguerite -(1904) LETIOUBA Raphaël/PORTUGUES Isabelle -(1903) LLEDO Manuel/GUILLABERT Françoise -(1902) MALDONADO Francisco /GOMEZ Emilia -(1901) MANSANAREZ Mathieu/CARDONA Joséphine -(1888) MANZANO Angel/SANCHEZ Isabel -(1853) MARCILLAC Edouard/KAYL Elisabeth -(1903) MARCY Pierre/LIMINANA Manuela -(1904) MARIN Joseph/SORIANO Marie -(1881) MARINO Francisco /GALLARDO Maria -(1866) MARTINEZ Atanasio /DE SAN NICOLAS Petra -(1903) MARTINEZ Augustin/GALIANO Ines -(1904) MARTINEZ Jean/GARCIA Francisca -(1863) MAYER Dominique /NEIDINGER Anne -(1903) MAYER Georges/SIMON Rosine -(1892) MAZET Achille /STREZFF Félicie -(1851) MAZET Jean /PAQUIER Marie -(1879) MEDIONI Samuel/ROBAS Esther -(1888) MEISSE Nicolas/LAGARRIGUE Marie -(1896) MERINO Jean /PONS Juliana -(1858) MONTESINOS Francisco/TARI Bernarda -(1875) MONTICELLI Pietro /ANTON Asuncion -(1896) MONTICELLI Augustin/BARAS Mélanie -(1895) MORENO Juan /GALLARDO Marie -(1876) MORERE Dominique/SORDES Eloise -(1896) NICOLAI François/BLANCO Juana -(1878) NICOLEAU Pierre /SANCHEZ Tereza -(1885) NOIRET Ferdinand/BEAUD Augustine -(1904) PLANELLES José/XIMENES Catherine -(1892) ORTEGA Pedro /CARRASCO Clementa -(1899) ORSERO François/GALLARDO Maria -(1898) ORTEMANN J. Pierre/ROMERO LOPEZ Enriqueta -(1885) PARODI Carlo/CARRASCO Amélie -(1902) PARODI Barthélémy/HUD Marie -(1892) PARODI Doménico/RUIZ Maria -(1899) PARODI Joanne/SEVILLA Barbara -(1899) PASCUAL Augustin/TORRES Rosa -(1891) PIQUER Eliseo /DEHEA Carmen -(1902) PONS Ernesto/GARCIA Maria -(1880) PONS Jean ORTHMANN Marie -(1900) PORTUGUES Joaquin/ANDREU Régina -(1903) POURCI Ambroise/SERRES Marie -(1902) RABANIT Jean /GASTON Lisette -(1897) RAYMOND Marie/DUSSEAU Lucie -(1897) RICHIER Paul/BEAUD Emma -(1903) RIERA Jean/MIGUEL Y SILLA Maria -(1899) RIOS Antonio /MERINO Françoise -(1887) RIPOLL Francisco /IVBARS Catalina -(1889) RONDANINO Angello /BEAUD Marie -(1889) ROQUES Julien/CHASTEL Marie -(1904) RUIS Joseph /GALLARDO Antonia -(1872) SABY Henri /LAGARRIGUE Marie -(1896) SALVA Bautista/PERUCHI Rosa -(1903) SALVADOR Ambrosio/LOPEZ Antonia -(1892) SALVADOR Manuel/CORTOSA Maria -(1902) SANCHEZ Francisco/GIMENEZ Marie -(1900) SANCHEZ François /SEDANO Maria -(1890) SANCHEZ José /MORENO Manuela -(1889) SANTANDER Juan/ANAYA Maria -(1902) SCHALLER J. Pierre/MONTESINOS Isabel -(1889) SCHREIBER Joseph /BECKER Elisabeth -(1896) SCHWALL Joseph/MOREAU Marie -(1880) SERRANO Manuel/MORAINVILLE Thérèse -(1875) SERRES Augustin /GOUGELET Marie -(1881) SERRES J. Pierre /SORDES Marie -(1893) SIMON Antoine/LIVERATO Angela -(1869) SIMON Joseph/LUDWICK Elisabeth -(1889) SOLER Jérôme/GEA Bernabela -(1885) STAB Constant/AUZIMOUR Marie -(1895) STREFF Hyppolite /AGULHON Césarine -(1899) TABARRIE Edmond/MORERE Jeanne -(1884) TABARRIE Thomas/SORDES Marie -(1900) TARAFFO Joseph /OLIVER Margarita -(1902) TAUGE Jean /BEAUD Marie -(1881) TESSONNIER Jean /DETREZ Jeanne -(1888) THOUVENIN Jules/BARCELO Maria -(1846) TORREGROS Ladislao /ROCAMORA Conception -(1898) TORRES Antonio /GILABERT Candelana -(1903) TORRES Bartolome /POMARES Maria -(1899) TORRES Louis /SIDANO Encarnacion -(1900) VALERO J. Jacques /SERRANO Vicenta -(1895) VAS Juan/GALLARDO Joséphine -(1902) VICENTE Francisco /GALIANO Antonia -(1904) WAGNER Auguste /GARRIDO Juana -(1859) WAGNER Philippe/BECK Joséphine -(1879) YLLAN Antonio/SANCHEZ Maria - (1901) ZAMORA José/HURTADO Carmen -



Quelques Naissances relevées avant 1905 :

1904 : ALARCON Maria ; ALARCON Mariane ; ANCILLON Paulette ; ANDREO Antoine ; BERTRAND Danton ; BOULET Julien ; BOURGUIGNON J. Marie ; CARBONELL Marie ; CARDONA Eugène ; CARRASCO Francisco ; DE JEA Alfonso ; FELICES Joachin ; FELICES Manuel ; GARCIA Joseph ; GEA Isabelle ; GIMENEZ François ; GOMEZ Conception ; GRAU Vincent ; GUMIEL Joseph ; GUMIEL Marie ; HERNANDEZ Francisco ; HERNANDEZ Thérèse ; JUNIOT Joseph ; LEAL Aimé ; MARTINEZ Miguel ; MAYER Georgette ; MORENO Marie ; ORTEMANN Jeanne ; PASCUAL Augustin ; PLANELLES Joseph ; PONS Françoise ; POURCI Désiré ; QUANTIN Roland ; RODRIGUEZ Isabelle ; RUIS Thérèse ; SALVA Pascal ; SALVADOR Ambroise ; SAMPERE Miguel ; SANCHEZ Rose ; THOMANN Georges ; TORRES Ferdinand ; TORRES Isabelle ; VALERO Vicenta ; VARQUEZ Francisca ; VAS Jean ; VICENTE Rosa ; VILLACRECES Alexandre ;

1903 : AGULLO Salvator ; ALBERCA Manuel ; ANDREO Joseph ; BONNAL Henri ; CANDELA Maria ; CANOVAS Françoise ; CANOVAS Théodorine ; CARDONA Jacques ; CARDONA Jeanne ; CLERISSI M. Thérèse ; CONEJERO Cristobal ; DE JEA Vicente ; ESPINEIRA Marie ; FELICES Caroline ; FERNANDEZ Francisca ; GALLARDO Antoinette ; GARCIA Mathéo ; GOMEZ Joséphine ; GONZALBES Albert ; GONZALES Isabelle ; GONZALEZ Auguste ; GRAUD Henri ; GUICHARD Eugène ; HERNANDEZ Joaquina ; LENS Auguste ; LINARES Ernest ; MARTINEZ Alice ; MARTINEZ Joseph ; MARTINEZ Joséphine ; MEDIONI Elie ; MEDIONI Esther ; MORENO Pierre ; MURCIA Maria ; ORTEGA Pierre ; ORTEMANN Paul ; PEREZ Santiago ; RENIER René ; REY Armand ; ROMERO Julia ; ROQUES Jeanne ; RUIZ José ; SALVADOR Manuel ; SERANO Juan ; SERRANO Ramon ; SIMON Joseph ; TORRES Marie ; WAGNER Emile ; WAGNER Louis ;

1902 : AGULHON Lucien ; BAUS J. Baptiste ; BECKER Alice ; BELANDO Carmen ; BELANDO Thomas ; BONNAL Marie ; BORIES Jeanne ; CARDONA Pierre ; CARRASCO Joaquin ; CELDRAN François ; CHAINTREUIL Anna ; CHAINTREUIL Jeanne ; DAIGREMONT Théodore ; DE FELICES M. Antoinette ; DEJOS Adrienne ; GARCIA Margarita ; GILS Joseph ; GOMEZ Ignacio ; GOMEZ Roque ; GONZALEZ Joseph ; GUMIEL Jean ; HENNEQUIN Albertine ; HERNANDEZ Fulgencio ; HERNANDEZ Quiteria ; IRLÉS Antonio ; LINARES Adolphe ; MANSANAREZ Joseph ; MOLINA Gabriel ; MONTICHELLI Léon ; PASTOR Alice ; PASTOR Juan ; PENA Luiz ; PORTUGUES Régina ; RONDANINA Alfred ; ROQUES Julien ; RUEDA Amador ; RUIZ Angéla ; RUIZ Joseph ; SALVA Thérèse ; SORDES Ulysse ; TARAFFO René ; TORRES Dolores ; URTADO Maria ; VALERO Marie ; VARQUEZ Maria ; VICENTE Joseph ;

1901 : ADRIANO Félix ; ANDREU Franisca -ASNAR François ; BARCELO Marie ; BENARD Edouard ; BROTONS Antoine ; CAPARROS Michel ; CARBONELL Antoinette ; CARDONA Joseph ; CARDONA Joséphine ; CHANSON Alice ; COHEN Anna ; CONEJERO Joséfa ; FONT Louise ; FUENTES Luisa ; GALIANO Eugène ; GALLARDO Antoine ; GARCIA François ; GEA Marie ; GIMENEZ Antoine ; GONZALBES Victorine ; GONZALEZ Joséphine ; GUICHARD Gaston ; HERNANDEZ Carmen ; HERNANDEZ Fulgencia ; INESTA Antonio ; JUNIOT Manuel ; JUNIOT Valentine ; LEAL Hélène ; MAESTRE Antonia ; MARTINEZ Alfred ; MARTINEZ Antoine ; MORENO Isabelle ; ORTEGA Clémence ; PERES Maria ; PIQUER Marie ; PONS Jules ; PORTUGUES Joachim ; RIOS Antonio ; SALVADOR Antoinette ; SANCHEZ Joachin ; SEMPERE Adèle ; SIMON Claire ; SORDES Olga ; TARAFFO Yolande ; THOMANN Olga ; TORRES Augustine ; VAS Antoinette ; VILLACRECES Claire ;

1900 : AMIOT Gabriel ; ANCILLON Louis ; BECKER Blanchette ; BONAVENTURE Joséphine ; CANOVAS Jean ; CARDONA Marie ; CAZORLA Messaoud ; CHANCOGNE Henri ; CONAKERO Christoval ; DE JEA Agathe ; ESPINEIRA Joséphine ; FUENTES Jean ; GARCIA Marie ; GIBERT Eliane ; GONZALES Domingo ; GUICHARD Maxime ; HERNANDEZ Antonia ; KELLER Léontine ; LECHUGA Francisca ; LENS Joséphine ; LINARES Anna ; LOPEZ Ascension ; LOPEZ Jean ; LOPEZ Joséfa ; LOPEZ Maria ; MALESE Victorine ; MAZET Marie ; MEDIONI Chaloum ; MEDIONI Messaoud ; MESTRE François ; MORENO Jeanne ; PALOMARES Joseph ; PEREZ Louis ; PINA Juliette ; PLANELLES Eléonore ; RISSO Marie ; RODENAS Carmen ; RONDANINA Maurice ; ROUSSEL Octavie ; SABATY Léon ; SALVA Rose ; SALVADOR Emilio ; SANCHEZ Isabel ; SANTANDER Hélène ; SERRANO Manuel ; SIMON Odette ; THOUVENIN René ; TORRES Emile ; VALERO Jeanne ; WAGNER Augustine ;

1899 : ADRIANO Jean ; ALBERCA Lucie ; ANCILLON Pierrette -BELANDO Juana ; BELANDO Pierre ; CALAGUERO Joseph ; CARDONA Gabrielle ; CERDAN Maria ; CHAINTREUIL Alexis ; CISNERO Antonio ; COULOM Jules ; DE FELICES Emmanuel ; DOMINGO Francisco ; ESPINEIRA Gustave ; FERNANDEZ Antonia ; FERNANDEZ Jean ; FONT Emilia ; FUENTES Jean ; GARCIA Diégo ; GILS Manuella ; GOMEZ M. Thérèse ; HENNEQUIN Léontine ; HERNANDEZ Joseph ; HERNANDEZ Vincent ; LOPEZ Joseph ; MANZANO Juana ; MARTINEZ Jean ; MOLINA Maria ; MONTICHELLI Ferdinand ; ORTEGA Ana ; ORTEMANN Henri ; PERES Maria ; PIQUER Ulysse ; PONS Marie ; PUERTAS Jean ; RABANIT Eugénie ; RISO Vincent ; ROMERO Carmen ; ROMERO Miguel ; ROQUES Henri ; RUIZ Dolores ; SANTANDER Grégorio ; SCHAEFER Julie ; SCHUMACHER Charles ; SCHWALL Paul ; SERANO Maria ; SIMON Alphonse ; THOMANN Reine ; URTADO Antonia ; VALERO Hélène ; VALERO Léopold ; WAGNER Laurence ;

NDLR : Pour consulter le site *ANOM* procédez, SVP, comme suit :

-Après avoir accédé au moteur de recherches google vous devez alors inscrire *anom algérie*, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site *anom* vous devez sélectionner *MISSERGHIN* sur la bande défilante.

-Dès que le portail *MISSERGHIN* est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

Les MAIRES

- Relevé sur le site *ANOM* -

1846 à 1848 : PUYALET Jacques,
1848 à 1853 : GAY Jean Baptiste,
1853 à 1861 : CARMANOLLE Pierre,
1861 à 1863 : BIMET Pierre,
1863 à 1865 : CAYLA Louis,
1865 à 1866 : BURET Auguste,
1866 à 1870 : KELLER J. Baptiste,
1870 à 1874 : JULIA Louis,
1874 à 1877 : DELCOURT Bernard,

1877 à 1879 : AUZIMOUR Bernard,

1879 à 1880 : PERRIN Emile,

1881 à 1890 : THOMANN Georges,

1891 à 1915 : AUZIMOUR Joseph

1915 à 1954 : Noms inconnus (Ndlr : *Merci de bien vouloir m'aider à compléter cette liste*).



1954 à 1960 : Docteur Chérif SID-CARA

Docteur et député SID CARA

- Sources Assemblée Nationale et Sénat -

Chérif SID-CARA, dont le père fut le premier instituteur musulman à avoir enseigné la langue française en Algérie, est né à Mila, près de Constantine, en 1902.



Maire de MISSERGIN de 1954 à 1960.

- Conseiller de la République puis Sénateur d'Oran de 1946 à 1953
- Député d'Oran de 1953 à 1955
- Secrétaire d'Etat à l'Algérie du 19 juin au 6 novembre 1957
- Secrétaire d'Etat à l'Algérie du 18 novembre 1957 au 14 mai 1958

SID-CARA, alors médecin-chef de l'hôpital d'Oran lorsqu'il se porte candidat aux élections sénatoriales du 8 décembre 1946 en tête de la liste démocratique et indépendante d'union franco-musulmane qui, avec 133 voix des 264 suffrages exprimés, remporte l'un des deux sièges à pourvoir. Chérif SID-CARA est donc élu en obtenant le premier siège de conseiller de la République d'Oran en tant que représentant du deuxième collège.

A son arrivée à la Haute assemblée, il rejoint le groupe musulman algérien indépendant, que préside alors Mohamed BENDJELLOUL, et siège aux commissions de la marine et de la famille. En 1947, Chérif SID-CARA est l'auteur d'une proposition de loi tendant à doter l'Algérie d'une constitution et prend part à la discussion du projet de loi relatif à l'élection et au statut des représentants des magistrats au conseil supérieur de la magistrature en proposant des amendements tendant à faire entrer dans les collèges électoraux des magistrats électeurs les magistrats musulmans d'Algérie.

Le 7 novembre 1948, il se présente à nouveau aux suffrages de ses concitoyens à la tête de la liste d'union franco-musulmane qui obtient, avec 478 voix sur 833 suffrages exprimés, les deux sièges à pourvoir. Il s'apparente alors au groupe RGR, au sein duquel il siège à l'intergroupe gaulliste. Membre, entre 1948 et 1953, des commissions de la famille, du travail et de la production industrielle, ainsi que des commissions des boissons et des pensions, il n'intervient pas en séance publique mais

dépose en juillet 1949 un rapport au nom de la commission de l'intérieur sur la proposition de loi adoptée par l'Assemblée nationale tendant à accorder une amnistie aux délinquants forestiers pour pacage et labours illicites dans les forêts domaniales d'Algérie.

Il est reconduit entre temps à son siège sans difficulté aux élections sénatoriales du 18 mai 1952 toujours en tête de la liste des indépendants d'union franco-musulmane qui remporte à nouveau les deux sièges à pourvoir. Le 20 septembre 1953, le sénateur-maire d'Oran se porte candidat à l'élection législative partielle qui se déroule dans son département pour le deuxième collège suite au décès du sénateur Ahmed Mekki-BEZZEGHOUD. Elu député d'Oran par 173 308 voix contre 2924 au communiste Mustapha FODIL, Chérif SID-CARA abandonnant le Luxembourg pour le Palais Bourbon, s'inscrit au groupe républicain radical et radical-socialiste et est nommé à la commission de la défense nationale ainsi qu'aux commissions des pensions et du travail.

En 1954, il accorde la confiance au gouvernement Pierre Mendès-France mais, opposé à la Communauté Européenne de Défense, il vote pour la question préalable dont l'adoption vaut rejet du projet. Il dépose ensuite deux propositions de résolution et de loi en 1955 afin de créer une Communauté Europe-Afrique et d'ériger les territoires du Sud de l'Algérie en un département algérien dit « *département saharien* ».

Quant à ses interventions, elles sont exclusivement consacrées à la situation en Afrique du Nord. C'est ainsi qu'en novembre 1954, déposant une demande d'interpellation sur les événements d'Algérie, il réprovoque le terrorisme de quelques exaltés, réaffirme le loyalisme général de son peuple à l'égard de la France et demande que la nécessaire répression soit appliquée avec discernement mais il souligne la gravité du problème économique algérien et repousse l'idée d'une Algérie indépendante tout en dénonçant, par ailleurs, l'attitude de l'Égypte.

Moins d'un mois plus tard, il demande au gouvernement Pierre Mendès-France de prendre des mesures contre le chômage et en faveur de la jeunesse, le développement de l'instruction et l'apport de capitaux même étrangers. En février 1955, il plaide en faveur de l'application des réformes, l'atténuation de la répression et déplore la disparition de l'armée d'Afrique qui « *savait se battre et savait ouvrir des routes, bâtir des écoles et des infirmeries, protéger des marchés. Son rôle essentiel était l'attraction de la population qu'elle protégeait* ».

Intervenant une nouvelle fois, en mars 1955, pour prendre part à la discussion du projet de loi prorogeant l'état d'urgence en Algérie, il estime que les projets économiques et sociaux offerts par le gouvernement en contrepartie de l'état d'urgence n'auront d'effet que dans quelques années et que ce n'est pas avec des mesures d'autorité qu'on amènera le calme et la sécurité ; il craint par ailleurs l'impression produite à l'étranger et surtout sur le monde de l'Islam.



Son mandat n'est pas renouvelé puisqu'il n'y a pas eu d'élections en Algérie en 1956, mais en tant que président de la commission administrative du département d'ORAN, il continue d'exercer une influence politique considérable qui lui vaut d'être choisi, en juin et novembre 1957, par Maurice Bourguès-Maunoury et Félix Gaillard comme secrétaire d'état aux affaires algériennes. En cette qualité, il prend part à la discussion du projet de loi sur les institutions de l'Algérie, en défendant notamment les Français d'Algérie - « *véritables Algériens* » - ou la prise en considération de l'opinion des musulmans demeurés fidèles. Le docteur Chérif SID-CARA, considère que le rejet de la loi-cadre (26 septembre 1957) est la cause de la désaffection et de la perte de confiance des populations algériennes. Il retrouve son poste au sein du cabinet Félix Gaillard (18 novembre 1957- 15 avril 1958).

Il n'est pas appelé à faire partie du gouvernement Pflimlin (14 - 28 mai 1958). Le 14 avril, un appel du comité de salut public est lancé à de Gaulle. Le Docteur Chérif SID-CARA se lance corps et âme dans le mouvement. A Alger, il est aux côtés des

généraux Massu et Salan ; il est même appelé à prendre la parole au Forum. Il co-préside le comité de salut public Algérie-Sahara. C'est en cette qualité qu'il accompagne à Oran le général Massu avec lequel il défile sur la mythique avenue Lobet, lieu de rassemblement, devant le monument aux morts. Le Docteur Chérif SID-CARA est parmi les membres du comité de salut public qui accueillent à sa descente d'avion le général de Gaulle à son arrivée à Alger, le 4 juin 1958.

Le retour aux affaires du général de Gaulle et la reprise de la vie politique dans le cadre des nouvelles institutions issues de la Constitution du 28 septembre 1958 donnent encore une fois l'occasion au Docteur Chérif SID-CARA de se présenter aux élections législatives du 23 au 30 septembre 1958. Il est proclamé élu le 3 décembre : il retrouve ainsi son mandat de député d'Oran-Campagne. Parallèlement à ses mandats parlementaires, puis à ses fonctions ministérielles, le Docteur Chérif SID-CARA ne néglige pas pour autant ses mandats aux assemblées représentatives locales : adjoint au maire d'Oran, membre, puis président du conseil général d'Oran, membre du conseil régional d'Oran, président de la commission administrative provisoire du département d'Oran, dernier maire du village de MISSERGHIN où il possède une importante exploitation agricole.

En 1962, le Docteur Chérif SID-CARA s'installe en France où il reprend son activité professionnelle. Malgré son âge, il obtient, à la fin des années soixante, un diplôme de médecine du travail, un diplôme de médecine légale et un diplôme relatif à la réparation du préjudice corporel. Il fonde une clinique à Grenoble. Il a obtenu de nombreuses distinctions : Chevalier et Officier de la Légion d'honneur, Médaille d'argent de la Reconnaissance française, Médaille d'argent des Epidémies, Médaille de l'Assistance publique, Médaille d'or des Arts, Sciences et Lettres, témoignages de reconnaissance de la Croix rouge française (guerre 1939 - 1945).

Le Docteur Chérif était marié à une française, Marie REQUENA, décédée en janvier 2003. Il eut six enfants. Il s'est éteint à Grenoble le 6 mars 1999. Lors de la séance du Sénat du 9 mars 1999, le vice-président, Jean-Claude Gaudin annonçait le décès du Docteur Chérif SID-CARA « *qui fut sénateur d'Oran de 1946 à 1955* ».

DEMOGRAPHIE

Année 1936 = 4 849 habitants dont 1 956 européens.

Année 1960 = 4 693 habitants dont 1 281 européens.



« MON ECOLE DE MISSERGHIN »

- Auteure Madame Yvette BEAUD-GILLE * -

**Présidente honoraire de l'association des Anciennes Elèves du Lycée Stéphane Gsell d'ORAN (A.L.Y.S.G.O.)*

Texte issu du site : Source : <http://www.clan-r.org/portail/mon-ecole-de-misserghin-temoignage-d-une>

« J'ai fait mon entrée dans la carrière d'enseignante, en novembre 1939, à MISSERGHIN.

Ce célèbre petit village, riche grâce à ses sources, ravitaillait déjà Oran en légumes et en fruits dès l'arrivée de nos ancêtres (c'est là que fut créé le régiment de nos magnifiques spahis qui protégeaient les cultivateurs dans leur champ).



Misserghin - La Place du Village -

- (Vers 1930) -

Quand on arrivait d'Oran, on traversait le vieux village avec son école. Il était habité par une forte proportion de Musulmans et de familles espagnoles. On montait une côte, on passait devant l'église à droite, et à gauche la « pépinière des Pères Blancs », rendue célèbre par la naissance de la clémentine (illustre fruit du frère Clément).

On redescendait la longue côte bordée, de chaque côté, par des jardins d'agrumes qui embaumaient au printemps : « On secouait les fleurs d'orangers dans une passoire pour en faire du lait d'oranger », disait ma mère !



Et c'était le « village neuf » qui s'étendait tout en longueur, pas plus beau que les villages voisins, avec ses trottoirs bordés de ficus, mais qui devait son charme à ses jardins de ceinture qui nous enveloppaient, à Pâques, du parfum des fleurs d'orangers, de lilas, de roses, d'aubépines et de seringas. « Un vrai petit coin de France », disait-on. Arrivée en novembre, la répartition des cours étant faite, j'héritai de l'école du vieux village qui demeure le plus beau souvenir de ma carrière. C'était un vaste bâtiment d'un étage, avec sur le devant une grande cour de récréation ombragée par des faux-poivriers. Aux murs et aux grilles, pendaient des jasmins jaunes d'Espagne. Avec les enfants, nous étions ravis de jardiner et d'embellir notre domaine. Et sur l'arrière, un vaste jardin planté de toutes sortes de fleurs genre « jardin de Monsieur le Curé », et aussi d'arbres fruitiers

variés.

La salle de classe, longue et spacieuse, était éclairée par les grandes fenêtres de l'époque.

Autour d'elles, grimpaient d'immenses rosiers rouges, jaunes et roses, abondamment fleuris. Au moment de leur magnifique floraison, on percevait de temps à autres le bruit mat des pétales parfumaient qui tombaient dans la classe. J'entends encore le bourdonnement des abeilles s'affolant devant un butin aussi riche.

J'avais soixante-huit élèves - enseignement B. L'école était fréquentée uniquement par les petits Musulmans des deux villages, et ceux des douars environnants. Nos petits élèves des douars prenaient, courageusement, la route en hiver très tôt, pour être à l'école à l'heure. Dès qu'ils arrivaient, je les réunissais autour du poêle à bois pour qu'ils se réchauffent, tout en écoutant et en répondant à la leçon de langage à laquelle ils restaient très attentifs.

J'ai eue le bonheur de faire mon apprentissage dans une classe surchargée à trois cours : la classe d'initiation (qui a fait couler tant d'encre) pour les enfants ne sachant pas parler français ; le cours préparatoire fort (2^{ème} année de classe d'initiation et 2^{ème} livret de lecture) ; le cours élémentaire normal avec, au début, une leçon de langage plus fournie en vocabulaire et en conjugaison. Au deuxième trimestre, toute la classe participait à la même leçon.

J'ai le souvenir émue de ces élèves que j'ai retrouvés, après l'indépendance, occupant des places dans les administrations et me disant, avec beaucoup de respect, le bon souvenir qu'ils avaient gardé de leur passage dans ma classe, ajoutant qu'ils devaient à mon enseignement d'occuper ces postes. J'avais un petit Salem, d'une intelligence remarquable, qui me disait en roulant de grands yeux : « *Maitresse, punissez-moi !* », pour être assis sur l'estrade près de mon bureau.



Les écoles



Comment oublier le petit Ali, absent depuis plusieurs jours, et ses amis me disant qu'il était très malade parce qu'il avait une grosse épine d'acacia dans la main. J'allai le voir et conseillai à la maman de lui mettre des compresses très chaudes toute la journée et toute la nuit, et de l'amener à l'école le lendemain. Armée de ciseaux flambés, de compresses et d'alcool, je le soignai, faisant jaillir l'énorme épine traîtresse au milieu du pus. Bien désinfecté et bandé, je le renvoyai chez lui pour se reposer. Le lendemain, je refis le pansement ; tout allait bien, il avait dormi et mangé. Il était venu, accompagné par sa mère, heureuse de ne plus voir souffrir son fils, et me tendant, timidement, deux œufs pour exprimer sa reconnaissance. Quelle joie pour eux, de me tendre le petit paquet d'asperges sauvages cueillies sur le chemin de l'école, le bouquet des premiers narcisses, une orange, remplacés par un bonbon, un gâteau ! Quel merveilleux cadeau venant de la « *Mistra* » !



MISSERGHIN, située sur la route nationale N°2 : ORAN- AÏN TEMOUCHENT - TLEMCEN, possède une gare sur la ligne de chemin de fer ORAN - AÏN TEMOUCHENT. Cette lignée fut créée en 1887.

J'habitais le « *village neuf* ». Je faisais un long trajet, avec joie, longeant tous les jardins. Dès sept heures du matin, une véritable volière d'enfants piaillait devant la maison, pour m'escorter et me raconter toutes leurs histoires d'enfants. En me voyant passer, on disait : « *Voilà Yvette et son état-major !* », et j'en étais heureuse ! Avec beaucoup de regrets, je vis arriver la fin de l'année scolaire et le triste armistice de 1940.

J'ai poursuivi ma carrière dans l'enseignement B jusqu'à sa fusion avec l'enseignement A, après la guerre. J'avoue que ce passage en B où l'on se heurtait à de nombreuses difficultés, y compris celles des enfants de la rue, ne lisant pas leur page de lecture à la maison, m'a beaucoup aidée dans ma formation professionnelle. Comme moi, tous les instituteurs d'Algérie, ont aimé leur métier, les enfants, quels qu'ils soient, qui leur ont été confiés.

Nous avons fait le maximum pour apprendre à tous, sans exception, « *plus que leur apprendre à se moucher, la joie des découvertes qui devaient enrichir leurs vies* ».



DEPARTEMENT

Le département d'Oran est un département français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962. Il avait le code 92, puis 9G.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ORAN fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'ALGER, lui-même à l'Ouest de celui de CONSTANTINE.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Oran couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TLEMCEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI BEL ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le Département d'ORAN de ses régions périphériques créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département de MOSTAGANEM, le département de TIARET et le département de TLEMCEM. Une dernière modification territoriale intervint, le 17 Août 1958, avec la création du département de SAÏDA à partir des départements de TIARET, ORAN et SAOURA qui rétrocéda les hauts plateaux du Sud-Oranais.

L'arrondissement d'ORAN comprenait 29 localités :

AÏN ET TURCK - ARCOLE - ARZEW - ASSI AMEUR - ASSI BEN OKBA - ASSI BOU NIF - BOUISSEVILLE - BOU SFER - BOU TLELIS - DAMESNE - EL ANCOR - FLEURUS - KLEBER - KRISTEL - LA SENIA - LEGRAND - MANGIN - MERS EL KEBIR - **MISSERGHIN** - ORAN - RENAN - SAINT CLOUD - SAINT LEU - SAINT LOUIS - SAINTE BARBE DU TLELAT - SAINTE LEONIE - SIDI CHAMI - TAFARAOU (LARTIGUE) - VALMY



A gauche le Café *Bar Moderne* de Monsieur BOTELLA. Devenu de nos jours restaurant *DJURDJURA*.

■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Il n'existe aucun relevé concernant ce village.

Pourtant la guerre de 1914/1918 a brisé l'évolution démographique croissante du village.

Pendant la seconde guerre mondiale, de nombreux hommes partirent sous les drapeaux. Le ravitaillement était précaire et insuffisant.

Les Américains débarquèrent aux Andalouses le 8 novembre 1942 et se dirigeant sur ORAN par BOU-TLELIS arrivèrent à MISSERGHIN où un bref combat eut lieu. Quelques obus tombèrent sur le village dont un dans le verger de Monsieur HERELLE. Un officier américain fut tué dans son char, un deuxième périt lors de la chute de son avion.

L'armée américaine s'installa dans les fermes de la plaine.

Le village eut la douleur de voir disparaître (corps jamais retrouvés) :

BIEBER Adolphe, employé chez les pères blancs, disparu le 5 juillet 1962,

BREUILH Robert avec son épouse Chantale, née MARTIN du PUYTISON, disparus le 5 juillet 1962,

DE SAN PEDRO Marcel (gardien), son corps a été retrouvé le 14 août 1962,

DIAZ née LOPEZ Jeanne (cuisinière chez les pères blancs) et son jeune fils Daniel (12 ans), disparus le 5 juillet 1962,

HERNANDEZ Manuel (forgeron), disparu le 5 juillet 1962,

Nous avons pour nos malheureux compatriotes et leurs familles une pensée toute particulière.



NDLR : Sans commentaire !!! : Voilà ce qu'est devenue la grotte, photographiée en octobre 2017 lors d'un voyage organisé par l'ACAPNA de Canet en Roussillon (66). Les bougies, allumées à la mémoire des disparus du village, ont été offertes par notre Ami Mohamed, camarade

d'enfance d'un oranais participant au voyage. C'était un vendredi (dimanche pour les musulmans, donc tous les commerces fermés) et notre Ami, le sachant, l'a anticipé. Mon cher Mohamed nous t'embrassons et te remercions encore pour ton exquise délicatesse.

EPILOGUE MISSERGHIN

De nos jours (au recensement de 2009) = 26 554 habitants.



Mais en projet : La nouvelle ville à MISSERGHIN.

Source : http://www.elwatan.com/regions/ouest/oran/la-qualite-architecturale-et-le-developpement-durable-en-question-03-10-2017-353919_135.php

La qualité architecturale et le développement durable en question :

Il reste à savoir si la concrétisation du projet de cette nouvelle ville sera fidèle à la bonne qualité architecturale promise par la maquette exposée par le bureau d'études. Autre question : cette méga cité sera-t-elle desservie par les moyens écologiques des transports, à l'image du tramway ?

La maquette de la fameuse nouvelle ville en projet à MISSERGHIN a été exposée au wali d'Oran, Mouloud CHERIFI, lors d'une journée d'information sur le secteur de l'habitat, qui s'est tenue à la médiathèque municipale (**ex-cathédrale**). Une méga-cité qui accueillera pas moins de 50 000 logements est inscrite pour être réalisée sur plus de 1300 hectares.

La maquette laisse entrevoir des espaces verts, de somptueux boulevards, des tours d'affaires, des logements de haut et moyen standings, des infrastructures culturelles, une technopole et bien d'autres équipements. Des photos de la maquette promettent en tous cas «une bonne qualité du bâti». Toutefois, il reste à savoir si la réalité sera fidèle à la maquette.

Autre point important, à une question d'*El Watan* pour savoir si les concepteurs prévoient de desservir cette méga-cité par les moyens écologiques de transport, à l'image du tramway, le wali d'Oran s'est montré «favorable» à une telle option, qualifiée de

«*tout à fait envisageable*». Une option qui sera, selon lui, débattue avec les acteurs concernés, notamment ceux du secteur des transports.



En matière de logement, quelque 1500 logements AADL, implantés à AÏN EL BEÏDA et MISSERGHIN, seront livrés avant la fin de l'année, a déclaré, hier, le responsable régional de l'Agence nationale de l'amélioration et du développement du logement. «*28 000 logements AADL sont inscrits pendant que la demande a atteint 32 000 souscripteurs*», détaille le responsable de l'AADL, qui précise que 17 000 acquéreurs ont été jusque-là notifiés et que le choix de terrain a été fait pour accueillir 3000 unités...

Vifs remerciements à Madame Geneviève de TERNANT et à tous les autres auteurs ; avec l'aimable autorisation de la direction de l'Echo d'Oran que nous remercions également.

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Misserghin_-_Ville

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.cercalealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/oranie/125-misserghin>

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/misserghin.html>

<http://tarambana.over-blog.com/article-oran-jadis-misserghin-39360194.html>

<http://www.clan-r.org/portail/mon-ecole-de-misserghin-temoignage-d-une>

<http://tenes.info/nostalgie/MISSERGHIN>

<http://jeanyvesthorrignac.fr/AlbumOranie/Villes>

<https://www.la-croix.com/Religion/Frere-Clement-inventeur-clementine-2016-08-08-1200780788>

<http://oran1962.free.fr/pierre-laffont.htm>

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-sociales-2010-2-page-39.htm>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO